

ces pays, ce qui signifie que la presse est achetée à 99 % par des magnats financiers qui brassent des centaines de millions - a ouvert la croisade mondiale des impérialistes qui cherchent avant tout à compromettre l'accord commercial avec l'Angleterre, amorcé par Krassine, ainsi que le futur accord commercial avec l'Amérique, qui en est au stade des pour-parlers, comme je l'ai dit, et au sujet duquel nous avons fourni les indications au cours du congrès. Cela montre que les ennemis qui nous entourent, après avoir perdu la possibilité de se livrer à une intervention armée, escomptent une insurrection. Les événements de Cronstadt ont révélé une collusion avec la bourgeoisie internationale. Nous constatons en outre que ce qu'ils craignent le plus en ce moment, du point de vue pratique du capital international, c'est le rétablissement normal des relations commerciales. (...)

« Discours de clôture
du X^e Congrès », le 16 mars
1921 (7).

6. A propos du soulèvement de Cronstadt.

(...) Croyez-moi, il n'y a que deux gouvernements possibles en Russie : le gouvernement tsariste ou le gouvernement soviétique. A Cronstadt, des fous et des traîtres ont parlé d'une Assemblée constituante. Mais une personne saine d'esprit peut-elle envisager seulement l'idée d'une Assemblée constituante dans la situation anormale où se trouve la Russie ? Une Assemblée constituante serait en ce moment une assemblée d'ours conduits, un anneau dans le nez, par les généraux tsaristes. Le soulèvement de Cronstadt est en réalité un incident insignifiant, et il constitue pour le pouvoir soviétique une bien moindre menace que les troupes irlandaises pour l'Empire britannique.

En Amérique, on pense que les bolcheviks sont un petit groupe de gens mal intentionnés, régnant despotiquement sur

(7) *Oeuvres complètes*, tome 32, p. 281-285.

un grand nombre de gens instruits qui pourraient organiser un gouvernement parfait si l'on supprimait le régime soviétique. Cette opinion est absolument fautive. Personne n'est en mesure de remplacer les bolcheviks, à l'exception des généraux et des bureaucrates qui ont fait depuis longtemps déjà la preuve de leur incapacité. Si, à l'étranger, on exagère la portée du soulèvement de Cronstadt, et si on le soutient, c'est parce que le monde s'est divisé en deux camps : le monde capitaliste et la Russie communiste.

(*Petrogradskïa Pravda*, n° 67,
26 mars 1924) (8).

7. L'impôt en nature.

(...) Nous avons vu qu'en 1921 les caractères essentiels de notre économie sont les mêmes qu'en 1918. Le printemps de 1921, surtout par suite de mauvaise récolte et des épizooties, a aggravé à l'extrême la situation des paysans, déjà rendue si pénible par la guerre et le blocus. Cette aggravation a entraîné des oscillations politiques qui, d'une façon générale, constituent la « nature » même du petit producteur. L'expression la plus éclatante de ces oscillations a été l'émeute de Cronstadt.

Le trait le plus caractéristique des événements de Cronstadt sont justement les oscillations propres à l'élément petit-bourgeois. Très peu de choses concrètes précises, définies. Des mots d'ordre vagues : « liberté », « liberté du commerce », « affranchissement », « les Soviets sans les bolcheviks », « ou réélection des soviets, ou suppression de la dictature du parti », etc... Mencheviks et socialistes-révolutionnaires déclarent que le mouvement de Cronstadt est le « leur ». Victor Tchernov envoie un émissaire ; sur la proposition de ce dernier, le menchevik Valk, un des chefs de l'émeute de Cronstadt, vote dans cette ville pour la « Constituante ». Tous les gardes blancs se mobilisent sur le champ « pour Cronstadt » à une vitesse que l'on pourrait qualifier de radio-télégraphique. Les spécialistes militaires blancs de Cronstadt, plusieurs spécialistes, et non pas le seul Kozlovski, dressent un plan de débarquement à Oranien-

(8) *Oeuvres complètes*, tome 36, p. 555.